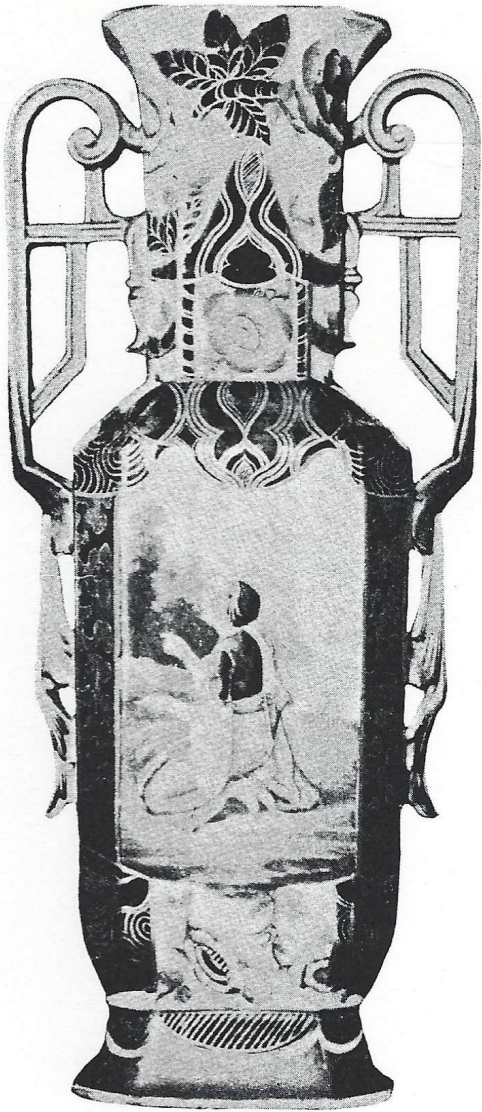


ART



Porcelaines Bas-Normandes Caen Bayeux

une collection particulière

Normandie, autorisé à prendre quelques photographies qui permettront d'avoir, dans une certaine mesure, une vue d'ensemble sur ces diverses fabrications et de se rendre compte de leur réelle valeur d'art.

La collection a été composée entre 1906 et aujourd'hui par ses deux propriétaires successifs. Comme nous le disait son propriétaire actuel : « Au début ce n'était pas chez les antiquaires que mon père et moi nous allions chercher des Bayeux ou des Caen, mais chez ce qu'on appelait techniquement alors des « peuffiers » ou dans des ventes de second et troisième ordre. C'était au milieu d'un bric-à-brac hétéroclite qui allait de la lampe Carcel au rouleau en cire de phonographe, des veilleuses en Paris Louis-Philippe aux assiettes modernes de Quimper, que nous dénichions de telles pièces. Et encore marchandions-nous une assiette en Bayeux qu'on nous offrait pour cinquante centimes, parfois moins, pour ne pas avoir l'air de lui attribuer quelque valeur... ».

Historiquement, toutes les porcelaineries bas-normandes sont nées de la désaffection qui a frappé la faïence vers la fin du XVIII^e siècle, quand sont apparues sur le marché les porcelaines anglaises. Pâte plus légère, poids inférieur, motifs moins gros et moins criards, imitant souvent la porcelaine de Saxe, surtout prix inférieurs à ceux pratiqués par les porcelaineries parisiennes faisant concurrence à Sévres, tout concourait à leur vogue. Mais les hostilités avec l'Angleterre et le blocus continental prohibèrent l'entrée en France de ces produits. Il s'établit donc, dans le Cotentin et à proximité, à Valognes, à Caen, à Bayeux, des porcelaineries, un gisement de kaolin, d'ailleurs vite épuisé, ayant été trouvé aux Pieux près de Cherbourg. Toutes ces fabriques visèrent, avant tout, à produire des pièces d'usage courant, plus ou moins ornées. Valognes, la première en date (vers 1800), se caractérise par un émail d'une blancheur absolument extraordinaire et des ors splendides. Mais peu à peu, même assez rapidement, soit par souci artistique, soit par suite de commandes particulières, elles produisirent des œuvres de caractère plus relevé et présentant une réelle valeur d'art.

Valognes, dont la porcelainerie ne fonctionna que de 1800 à 1820 environ, date à laquelle elle fut achetée par la fabrique de Bayeux, produisit donc surtout des services blancs à motifs d'or, souvent marqués au chiffre de la personne pour qui ils étaient destinés. La seule exception est les quatre statues grandeur nature qui se trouvent dans l'église d'Allaune, faubourg de Valognes, qui sont en biscuit blanc. Dans la collec-

Si les faïences de Rouen sont universellement connues, et étaient déjà recherchées des amateurs dès 1850, il n'y a que fort peu de temps que l'attention s'est portée sur les porcelaines produites en divers endroits de Basse-Normandie au début du XIX^e siècle. Pratiquement ignorées jusque vers 1945, elles commencent aujourd'hui à être appréciées et recherchées des collectionneurs et des marchands. Dans des ventes récentes, à Caen, à Bayeux, à Paris même, elles ont atteint des prix assez élevés, et qui montent toujours. Enfin, l'an dernier, une exposition de porcelaines de Bayeux, faite à Bayeux même, a attiré l'attention sur des pièces fort curieuses et ayant un caractère véritablement artistique.

Il nous a été permis, récemment, de voir, en Basse-Normandie même, dans une maison amie, une collection qui groupe des pièces provenant des quatre porcelaineries bas-normandes : Valognes, Caen, Bayeux, Isigny. Si cette collection ne comprend certes pas tous les types sortis de ces manufactures, elle permet de voir le principal et surtout l'évolution de leur fabrication, ainsi que des pièces fort curieuses et dont certaines sont probablement uniques. Nous avons même été, à l'intention des lecteurs d'*Art de Basse-*

Ci-dessus : planche 1, vase d'inspiration philhellène, Bayeux.

Photo de couverture : coupe à fruits et porte-allumettes, Bayeux.



Planche 2 :
Bayeux : pots.

Planche 6 :
Caen : bol, soupière
et sucrier.

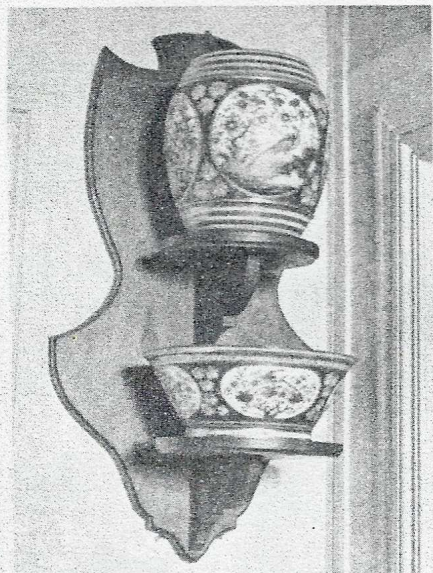


Planche 3 :
Bayeux :
fontaine.

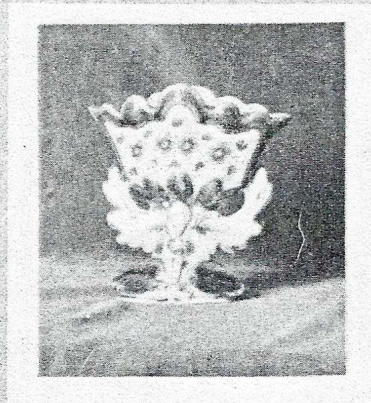


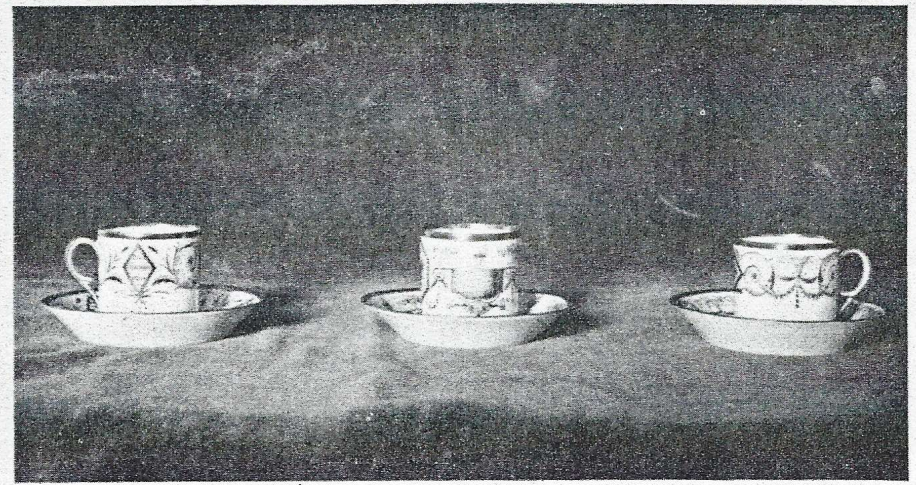
Planche 4 :
Bayeux :
bouquetière.

Planche 7 :
Caen : tasses.



Planche 5 :
Bayeux :
jardinière.

Planche 8 :
Caen : tasses
et verseuse.



tion que nous avons vue, cette fabrique est représentée par une saucière, une cafetière d'un émail blanc éblouissant, avec des bordures et des entrelacs dorés, très simples mais très beaux. Mais nous y avons vu une pièce tout à fait curieuse : deux tasses avec un semis de petites larmes noires, au médaillon en brun représentant un monument funéraire, du genre de ces tableaux en cheveux du 1^{er} Empire et portant l'inscription sur chaque soucoupe : « L'expression de ma douleur ». Ces pièces, uniques en leur genre, avaient été commandées à la fabrique de Valognes par des ascendants du propriétaire actuel de la collection, à l'occasion de la mort d'une jeune fille — en l'espèce ses arrière-grands-parents — et se sont transmises de génération en génération.

La porcelaine de Caen est assez largement représentée et par des pièces très diverses, toutes de forme. Marquées C N ou CAEN en rouge, il n'y a pas de doutes sur leur origine. La porcelainerie de Caen a fonctionné de 1800 à 1816 et a disparu sans laisser de traces. Dans la famille du collectionneur existe ainsi un service à café complet, en blanc et or, genre Valognes, mais marqué Caen, et qui fut exécuté en 1808 à l'occasion d'un mariage.

La porcelaine de Caen se caractérise par un émail d'un blanc laiteux aussi pur que celui de Valognes, s'il est un peu moins laiteux. Mais elle offre des décorations polychromes. Certaines couleurs lui sont tout à fait particulières, ainsi un jaune pâle très tendre, presque translucide, un rose presque géranium, un rouge tirant sur le brun, très caractéristiques. Dans la pâte aussi on retrouve souvent un motif perlé, souvenir de la décoration Louis XVI. L'extrême élégance des formes, nettement Empire, en particulier des anses des tasses et des soupières, est à noter. Aussi l'extrême finesse du dessin qui donne presque l'impression d'un dessin à la plume, que ce soit dans la décoration même, les motifs, les personnages ou les paysages. Il rappelle, par son fini, la facture de certaines pièces de Marseille ou de Niederwieler, quoiqu'il n'en ait ni la teinte ni les motifs.

Les motifs de décoration sont très divers : la plupart du temps des guirlandes très fines, très légères, formant en quelque sorte lambrequin ; des paysages, autour d'un compotier. Mais on trouve aussi des motifs égyptiens, ainsi dans deux tasses à fond ocre rosé avec dessins en noir (pl. 8). D'autres tasses présentent un décor polychrome pompéien (pl. 7). Deux pièces sont particulièrement intéressantes : un petit pot à verser et sa soucoupe, de forme très élancée, de style nettement « David », avec des motifs d'un jaune clair très translucide (pl. 8). L'autre un pot à couvercle, de petites dimensions, de couleur jaune tendre, sur lequel sont représentées en traits bruns des scènes tirées des fables de La Fontaine (pl. 6). Nous avons vu aussi une très belle soupière avec son couvercle, de forme très élégante, blanche avec de fines guirlandes polychromes, dont les anses, représentant des personnages égyptiens (pl. 6), sont d'une finesse et d'un modelé remarquables. Enfin, un plateau triangulaire d'une couleur rouge sombre tout à fait particulière, avec au centre un motif de fleurs en camaïeu brun. A noter aussi la reproduction, grandeur nature, de la médaille « Prix d'encouragement offert aux actionnaires de la manufacture de porcelaine de Caen, 1803 an 11 ».

— La collection comprend un assez grand nombre de pièces de porcelaine de Bayeux, s'étageant, en fait, depuis sa fondation jusque vers 1860, date à laquelle la valeur de la production artistique de la manufacture a brusquement baissé. Sans vouloir établir une chronologie exacte de l'œuvre de la porcelainerie de Bayeux, on peut indiquer en gros les différentes périodes artistiques de cette fabrique. Au début, des motifs purement bleu et or, largement traités, auxquels se mêle progressivement du rouge, qui prend de plus en plus d'importance. Puis le motif dit à la « fleur de pommier » rouge et rose, avec des motifs floraux stylisés et une diminution du bleu et de l'or. Puis le vert entre dans la gamme des couleurs. L'or existe toujours, le bleu prend de moins en moins d'importance. L'imitation de la porcelaine de Chine est caractéristique. Généralement un motif central dans un

médillon, bouquet de fleurs ou personnages chinois, les vases sont garnis d'un pied et d'un col en bronze fondu doré. Enfin, la période absolument polychrome aux motifs chargés de fleurs, de papillons, de réserves blanches avec des bouquets, où se fait nettement sentir l'influence de décorateurs provenant de la fabrique de Sèvres. A noter que l'émail blanc de Bayeux, s'il est de grain fin et pur, n'atteint jamais la merveilleuse blancheur de l'émail de Valognes, ou de Caen, et qu'au moins dans les trois premières périodes, le bleu, très intense et très caractéristique, déborde sous la couverture en une sorte de dégradé.

Nous ne pouvons décrire toutes les pièces que nous avons vues dans cette collection. Nous donnons la photographie de celles qui nous ont paru les plus intéressantes et les plus caractéristiques, surtout de celles qui montrent l'habileté et le goût des artistes qui les ont créées.

D'abord une grande coupe à fruits (couverture) en bleu, rouge et or, dont la forme est imitée de telles coupes des porcelaineries parisiennes de la fin du XVIII^e siècle. Deux grands vide-poches à trois étages circulaires autour d'un axe central, au motif bleu et rouge. Deux petits vases à anses, au goulot très étroit, très pansus, très tourmentés de formes, au même décor (pl. 2).

De la période « fleur de pommier » à ses divers stades, une remarquable bouquetière-tulipière (pl. 5), avec des personnages chinois chez lesquels se fait sentir l'influence de la faïence de Rouen. A remarquer que cette tulipière est conçue, en enlevant certaines pièces, pour se transformer en bouquetière à fleurs coupées. Aussi de multiples petits objets tels que porte-allumettes, verseuses miniatures, porte-couteaux — certains même de service de poupée, — ainsi des tasses, des paniers, un bougeoir. Un charmant tête-à-tête avec son plateau, presque de forme carrée, comprenant cafetière, sucrier et deux tasses, où l'opposition du bleu, de l'or et du motif rouge et or est particulièrement curieuse. Aussi deux grands vases (pl. 1) avec des anses dorées, à la grecque, où, avec les motifs bleu, or et fleur de pommier, se trouvent de véritables tableaux : au revers des bouquets de fleurs, à l'avant, sur chacun, un enfant grec en costume traditionnel de l'époque. L'exécution se situe autour de 1830-1835. Y a-t-il là un souvenir des *Orientales* de V. Hugo, ou une influence du tableau de Delacroix, *les massacres de Chio*, la question pourrait se poser.

D'une période indéterminée, un exquis service à café de poupée, d'un décor très particulier et jamais encore revu : des arabesques en pointillé bleu et or, extrêmement légères et fines. Le plateau, du même type, a des bords gondolés et une forme presque triangulaire, la forme des tasses éveille le souvenir du Romantisme, l'aspect général évoque l'esprit de la Restauration.

De la période verte, deux grands vases à pied et col en bronze doré. D'un côté, dans de larges médaillons ovales en réserve blanche, un bouquet de fleurs, de l'autre une scène à personnages chinois (pl. 2) ; également un brûle-parfums avec son support.

De la période dite de Sèvres, trois pièces remarquables. La première une garniture de cheminée représentant, en vis-à-vis, un chinois et une chinoise. La coloration est dans l'ensemble bleu et or. Au centre une pendule, avec, dans une réserve, un bouquet polychrome de petites fleurs genre Saxe (pl. 9). Un pot à eau et sa cuvette au décor absolument polychrome, et avec des motifs complètement différents de ceux jusqu'ici pratiqués par Bayeux : fleurs et papillons avec de larges motifs décoratifs au bleu de Bayeux. Enfin une fontaine et son bassin (pl. 3). La fontaine a la forme d'un tonneau. Fontaine et bassin sont traités avec le bleu de Bayeux, mais il y a tout un décor de fleurs polychromes aux très vives couleurs et traitées avec un très grand art. Au centre de la fontaine, dans une réserve blanche, un oiseau aux très vives couleurs, et dont la facture rappelle, par son fini et son brillant, la facture des plus belles pièces de Sèvres. A noter que

dans ces trois pièces le bleu de Bayeux ne forme pas de dégradé à ses bords et se tient bien dans les limites qui lui ont été assignées.

A noter aussi une pièce très curieuse : un petit médaillon dans le genre de ceux faits par Nitti à Chaumont-sur-Loire, autour de 1810. Il n'y a que six ou sept tels médaillons connus de ce genre en porcelaine de Bayeux, et il est marqué au revers, en creux, des initiales de la veuve Langlois. Il offre des singularités : alors que les autres médaillons connus sont recouverts d'émail, il est resté à l'état de biscuit ; à la place de la date, est le nom du personnage représenté ; celui-ci, enfin, est le fameux abbé de Saint-Martin, ancien recteur de l'Académie de Caen, victime de la mystification, de la part des étudiants du temps, qui inspira à Molière, dans *le Bourgeois Gentilhomme*, la cérémonie du Mamamouchi. La manufacture de Bayeux n'a pu indiquer ni l'époque, ni les conditions dans lesquelles ce médaillon a été exécuté.

Quelques pièces d'Isigny. Cette manufacture, qui n'a duré qu'une dizaine d'années à partir de 1830, a été créée à la suite d'un dissentiment dans la famille Langlois. Y étaient venus des décorateurs de Bayeux, mais la production est plus

lourde de facture, moins harmonieuse et plus grossière. Le motif au chinois, en bleu et or, a été son thème favori, avec parfois un peu de rouge. Nous en avons vu quelques assiettes, ainsi qu'un beau service à café avec son plateau et ses tasses. Le plateau porte un motif qui semble inspiré par le motif à la pagode de Rouen. Les tasses sont curieusement marquées, soit d'une fleur bleue, soit d'une tête de chinois. Isigny avait aussi fait des personnages grotesques servant de récipients. Dans la collection se trouvait un pot à tabac, en deux pièces, représentant une grosse Normande, le bras en l'air et un verre à la main, polychrome. Cette pièce a malheureusement été brisée lors des bombardements.

Telle est la collection de porcelaines bas-normandes qu'il nous a été permis de voir. Il en existerait, paraît-il, encore quelques autres, dans la région, en dépit des destructions : l'exposition de Bayeux l'a d'ailleurs prouvé, un certain nombre d'amateurs ayant prêté des pièces leur appartenant. Au nom des lecteurs d'*Art de Basse-Normandie* nous tenons à remercier bien vivement le possesseur de cette collection qui nous a permis ainsi de jeter une vue d'ensemble sur l'art de la porcelaine en Basse-Normandie au début du XIX^e siècle, et de le faire connaître à nos lecteurs.

*Planche 9 : Bayeux,
garniture de cheminée.*

